

Fripoulet Marisette

HEBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0.40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°17

JEUDI 27 AVRIL 1961



Eh bien, quoi! Je connais le code et Linda aussi.
(voir pages 18-19)



PHOTO VIOLETT

CE N'EST PAS LA QUESTION DE LA SEMAINE DES

« MAUVIETTES »

TES-TU demandé, en regardant le tournoi d'Ivanhoé, la semaine dernière, pourquoi les chevaliers tenaient tant à s'asséner des coups d'épée ou de lance dans leurs tournois ?

En ce temps-là, on n'était pas très tendre et souvent les affaires étaient réglées par le droit du plus fort. Aussi, les chevaliers consacraient leur épée et leur vie au Christ, pour la défense de son Eglise et celle des opprimés.

Pour cette tâche, le Christ n'avait pas besoin de mauviettes. Il lui fallait des hommes capables de risquer la mort pour la parole donnée, capables de recevoir de rudes coups et d'en asséner de pareils : des muscles de fer au service d'un cœur droit et d'une âme haute.

Les tournois étaient pour eux l'occasion de s'entraîner à ces vertus entre chevaliers et à la manière des chevaliers, dans la loyauté et l'amitié.

Mais, dis-moi, ne crois-tu pas que le Christ a autant besoin qu'en ce temps-là d'être servi par des gars et des filles de la même trempe ?

Quand vous faites la couse à vélo autour de la place, quand vous sautez à la corde à savoir celle qui tiendra le plus long temps...

Est-ce que vous ne faites pas un peu comme les chevaliers dans leurs tournois ?

Mais... est-ce que vous le faites toujours aussi bien qu'eux, dans la loyauté et l'amitié, dans le respect des règles de l'honneur ?

Le Pastoureaux

Qui était saint Georges, fêté le 23 avril, patron et modèle des chevaliers ?

Un martyr du III^e siècle, dont les Croisés découvrirent le tombeau en Palestine, alors qu'ils se préparaient à reconquérir Jérusalem.

Une légende merveilleuse se construisit alors : il avait été un fier officier romain qui, pour sauver la fille du roi, avait vaincu un affreux dragon par le signe de la croix et la pointe de sa lance.

C'était aussi, réellement, un martyr intrépide, guéri par le Christ chaque fois qu'il sortait des mains du bourreau, et toujours prêt à comparaître de nouveau devant le juge pour proclamer sa fidélité au Christ.

Tu comprends alors que les chevaliers l'aient choisi pour les mener au combat.



Cher Fripounet,

Je serais très content si tu pouvais me donner le palmarès complet de Louison Bobet.

Roger FOULERASTEL,
Plobannalec (Fin.).

« FRIPOUNET » TE RÉPOND :

Louison Bobet est né en 1925.

Voici son palmarès :

- 1946 : Champion de France sur route, amateur.
- 1950 : Champion de France sur route.
- 1951 : Champion de France sur route.
- Challenge Desgrange-Colombo.
- Milan-San Remo.
- Tour de Lombardie.
- 1952 : Grand Prix des Nations.
- 1953 : Tour de France.
- 1954 : Tour de France.
- Champion du monde sur route.
- 1955 : Tour de France.
- Tour des Flandres.
- 1956 : Paris-Roubaix.
- 1957 : Gênes-Nice.
- 1959 : Rome - Naples - Palerme.
- Bordeaux-Paris.

SOMMAIRE

Dans ce numéro tu trouveras :

Pages 12 et 13 : « La suite des aventures de Jacques au Rio Parana ».

Pages 18 et 19 : « Oncle Jo mène le jeu ».

Page 25 : « Comment jouer à la pétanque ».

et toute l'actualité en pages 3 à 10 avec J2.

AVIS. - Dès le numéro 19, F. M. sera agrafé !
Qu'on se le dise !



**LE JOURNAL
DU JEUDI**

★ NOS RUBRIQUES D'ACTUALITÉ ★ NOS RUBRIQUES



ALA MASEVITCH



LIDIA KOURNOSOVA



LEONID SEDOV

Deux femmes ont préparé...

Le visage du commandant Gagarine est maintenant connu du monde entier. Il y a deux semaines, il a été le premier homme à voyager dans l'espace à bord d'un satellite artificiel.

Mais les véritables héros de cet exploit sont moins connus : ce sont les savants qui, sous la direction du professeur Leonid Sedov (à droite en haut de la page), préparent depuis des années ce voyage.

Le saviez-vous ? Deux des membres de cette équipe de savants sont des femmes : Ala Masevitch et Lidia Kournosova. Nous avons pensé qu'il était juste de vous les présenter elles aussi.

UNE fois de plus, les Russes ont devancé les Américains. Ceux-ci ne se tiennent d'ailleurs pas pour battus. Les trois astronautes américains se préparent à s'envoler à leur tour.

Quoi qu'il en soit, l'extraordinaire aventure du commandant Gagarine a été fêtée dans le monde entier, comme une victoire de l'humanité. D'ores et déjà, les savants russes ont annoncé qu'ils communiqueront aux autres savants les découvertes scientifiques que ce voyage aurait permises.

CERTES, cet exploit n'était pas inattendu. « J 2 » l'avait d'ailleurs annoncé dans son premier numéro de l'année, sous le titre : « Un homme dans l'espace en 1961 ».

Il marque cependant une grande date. Car il n'aurait pas été question de lancer un homme si l'on n'avait pas été sûr du succès.

ET maintenant ? C'est la question que nous avons posée à trois personnalités. Vous trouverez leurs réponses en pages 6 et 7.

Notre chroniqueur scientifique, Albert DUCROCQ, brosse un tableau d'ensemble des perspectives ouvertes. Louis LEPRINCE-RINGUET, membre de l'Académie des Sciences, nous explique quelles leçons les physiciens peuvent tirer de l'expérience. Enfin, nous avons demandé à un théologien, le Père DANIELOU, de voir encore plus loin et de nous dire si, à son avis, il peut y avoir des hommes sur d'autres planètes.

DANS le cadre de notre jeu « Complétez la rédaction », notre lecteur Jean-Paul Monnerieu, de Bobigny, nous avait demandé une interview de Louis Leprince-Ringuet. C'est donc lui qui recevra la récompense promise.

... LE VOYAGE DE L'HOMME DE L'ESPACE



QUATRE NOUVEAUX TIMBRES

Le 24 avril, ont été mis en vente dans tous les bureaux de postes quatre nouveaux timbres dans la série « Héros de la Résistance ». Voici ces timbres.



MÈRE ELISABETH (de son nom de famille Elise Rivet) rendit toutes sortes de services à la Résistance et aux persécutés. VOIR CI-DESSOUS LE RECIT DE SA VIE.

LIONEL DUBRAY avait pris le maquis en 1943, pour mener la lutte contre l'armée d'occupation. Fait prisonnier l'année suivante, à Kervenn-en-Plumelian (Morbihan), il fut fusillé. Il avait vingt et un ans.

PAUL GATEAUD était receveur principal des P. T. T. à Valence. C'est lui qui organisa la Résistance dans les P. T. T. du département de la Drôme. Arrêté en 1944, il fut fusillé le mois suivant à Communay (Isère).

JACQUES RENOUVIN fonda les corps francs de combat, dont il fut le chef national. Il fut arrêté en 1943, torturé, puis envoyé au camp de concentration de Mauthausen où il mourut en 1944.

Une Héroïne : MÈRE ELISABETH



1944. LA MÈRE ELISABETH EST DEPUIS ONZE ANS SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES SŒURS DE SAINT-ÉLISABETH. DANS LEUR MAISON DE LYON LES SŒURS ONT RECUEILLI DES ENFANTS MALHEUREUX.



MAIS C'EST LA GUERRE, L'OCCUPATION PAR LES TROUPES ALLEMANDES.



UN JOUR, LA GESTAPO (POLICE ALLEMANDE) SE PRÉSENTE AU COUVENT.

NOUS VOULONS PERQUISITIONNER...



AH ! VOUS CACHEZ DES JUIFS ET DES GENS RECHERCHÉS PAR NOS SERVICES ! VEUILLEZ NOUS SUIVRE.



ELLE EST EMMENÉE AVEC SON ASSISTANTE MÈRE MARIE DE JÉSUS À LA PRISON DE MONTLUC.



LÀ, ELLE SE DÉVOUE À SES CO-DÉTENUES.

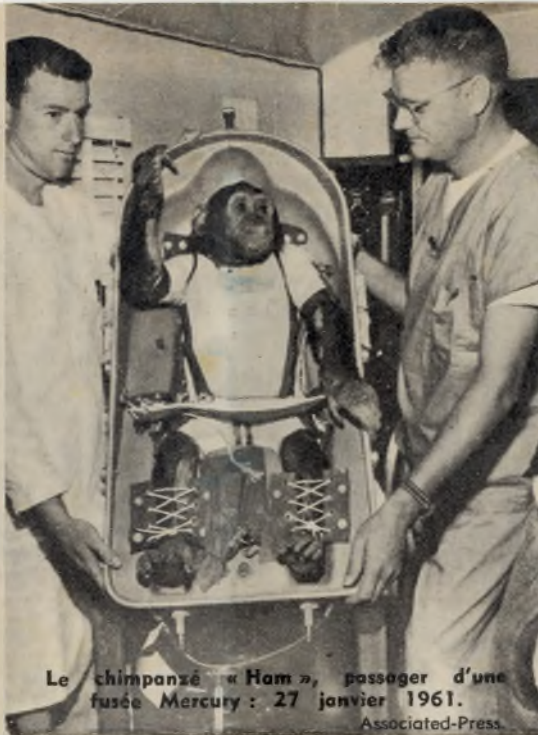
EN TOUT, IL FAUT GARDER LA JOIE.

MERCI, MERCI, MA MÈRE...





« Chunushko », passager du 4^e vaisseau Spoutnik : 9 mars 1961.
Associated-Press.



Le chimpanzé « Ham », passager d'une fusée Mercury : 27 janvier 1961.
Associated-Press.



Le rat « Hector », passager d'une fusée Véronique : 22 février 1961.
Associated-Press.

APRÈS

LES CHIENS RUSSES LES SINGES AMÉRICAINS LE RAT FRANÇAIS...

UN



Mieux

qu'un bon crayon
et pas plus chères

les **CRAIES ARTISTIQUES**
Neocolor

Pour **colorier**
cartes de géographie,
dessins et croquis.

Pour **écrire et dessiner**
sur TOUT, même sur métal,
verre ou matière plastique.

CARAN D'ACHE

chez votre papetier

En boîtes : 10, 15 et 30 couleurs



Louis Leprince-Ringuet, membre de l'Académie des Sciences, est un des plus célèbres physiciens français. Nous lui avons demandé son opinion sur l'événement. Voici ce qu'il nous a déclaré.



Dès qu'on parle de voyages interplanétaires, on pense aux éventuels Martiens que les astronautes pourraient rencontrer. Cela est-il possible ? Nous l'avons demandé à un théologien, le Père Daniélou.

LOUIS LEPRINCE-RINGUET :

" UN BEAU TRAVAIL D'ÉQUIPE "

POUR préparer un vol comme celui-là, il a fallu un énorme travail d'équipe. Toutes sortes de spécialistes scientifiques et techniques ont été mis à contribution : depuis les mécaniciens et les dessinateurs, jusqu'aux meilleurs mathématiciens, aux meilleurs électroniciens, etc.

En matière scientifique, l'époque des recherches individuelles est passée. Si l'on n'est pas capable de fonder son tempérament dans un groupe, on n'aboutit à rien. Cela est aussi vrai pour les Français, malgré leur tempérament individualiste, que pour les Russes et les Américains.

Prenez par exemple les recherches auxquelles je travaille actuellement : on a réuni en 1952 dans une même équipe les meilleurs spécialistes de l'atome de treize pays européens. Le résultat, c'est l'accélérateur de particules de Genève, gigantesque réalisation que ni les Russes ni les Américains n'ont pu encore mettre au point. Voilà un résultat du travail d'équipe.

Pour en revenir aux vols dans l'espace, il est évident qu'ils seront très précieux pour tous ceux qui s'occupent d'astrophysique. Par exemple, les rayons cosmiques, que j'ai longtemps étudiés, ne peuvent être correctement observés à terre, car l'atmosphère les absorbe ; l'homme de l'espace, lui, peut les étudier hors de l'atmosphère. Il peut recueillir des indications, effectuer des expériences dont aucun instrument automatique n'aurait été capable.

LE PÈRE DANIÉLOU :

" DES MARTIENS ? POURQUOI PAS ! "

LES scientifiques disent seulement que la vie est possible par exemple sur Mars, sur Vénus et sans doute sur d'autres planètes extrêmement lointaines. Nous ne savons rien de plus. Mais ce qu'on peut affirmer, c'est que, d'un point de vue religieux, il peut très bien exister sur d'autres planètes des êtres vivants, et même des êtres possédant une âme comme nous.

» Bien sûr, ce ne seraient pas des hommes, car ils ne descendraient pas d'Adam. Mais la Bible et l'Eglise nous ont toujours enseigné qu'il y a d'autres espèces de créatures spirituelles que l'homme. Par exemple, nous savons qu'il existe des anges. Rien n'empêche qu'il existe aussi d'autres créatures possédant une âme et corps comme les hommes.

» Dieu se serait certainement manifesté à eux, à travers son action dans le monde, et à travers la connaissance du Bien et du Mal (la conscience). Mais il est peu vraisemblable que Dieu soit venu chez eux comme chez les hommes. Car saint Paul dit bien que « le Christ (le Fils de Dieu fait Homme), est le seigneur des hommes et de toutes les créatures ».

» On peut penser que la Passion du Christ ait servi à racheter les péchés, non seulement des hommes, mais encore d'autres créatures vivant ailleurs. Tout cela, bien sûr, est pure hypothèse... »

DANS CINQ ANS : LE VOYAGE SUR LA LUNE



par ALBERT DUCROCQ

LE lancement, le 12 avril, du « Spoutnik-Orient » emportant Gagarine est impressionnant du point de vue scientifique.

Mais en lui-même l'exploit prend des dimensions considérables sur le plan humain : car tout d'un coup, l'homme comprend que l'ère des voyages interplanétaires est maintenant ouverte.

Assurément, l'arrivée de l'homme sur la Lune n'est pas pour demain. On assigne en général à l'événement une échéance se situant entre 1965 et 1970. S'il ne s'agit pas de l'avenir immédiat, il importe de comprendre que, tout compte fait, ce futur arrivera assez vite. Nous découvrons quel va être le sens de l'évolution astronautique au cours des années à venir.

En même temps qu'il construira de gros vaisseaux cosmiques, dotés de systèmes de guidage extrêmement perfectionnés, capables d'exécuter les très subtiles manœuvres de la navigation interplanétaire, l'homme va s'entraîner à vivre dans le cosmos ; ainsi, dans quelques années, la formule de l'engin habité représentera la solution normale.

Le 12 avril, le premier héros de l'espace se contenta d'effectuer autour de la Terre un voyage de moins de

deux heures. Lorsqu'il revint, il déclara que l'on était « aussi bien que chez soi dans un vaisseau spatial ». Mais les biologistes savaient que le passager serait exposé aux radiations cosmiques, et pour cette raison la première expérience fut très courte.

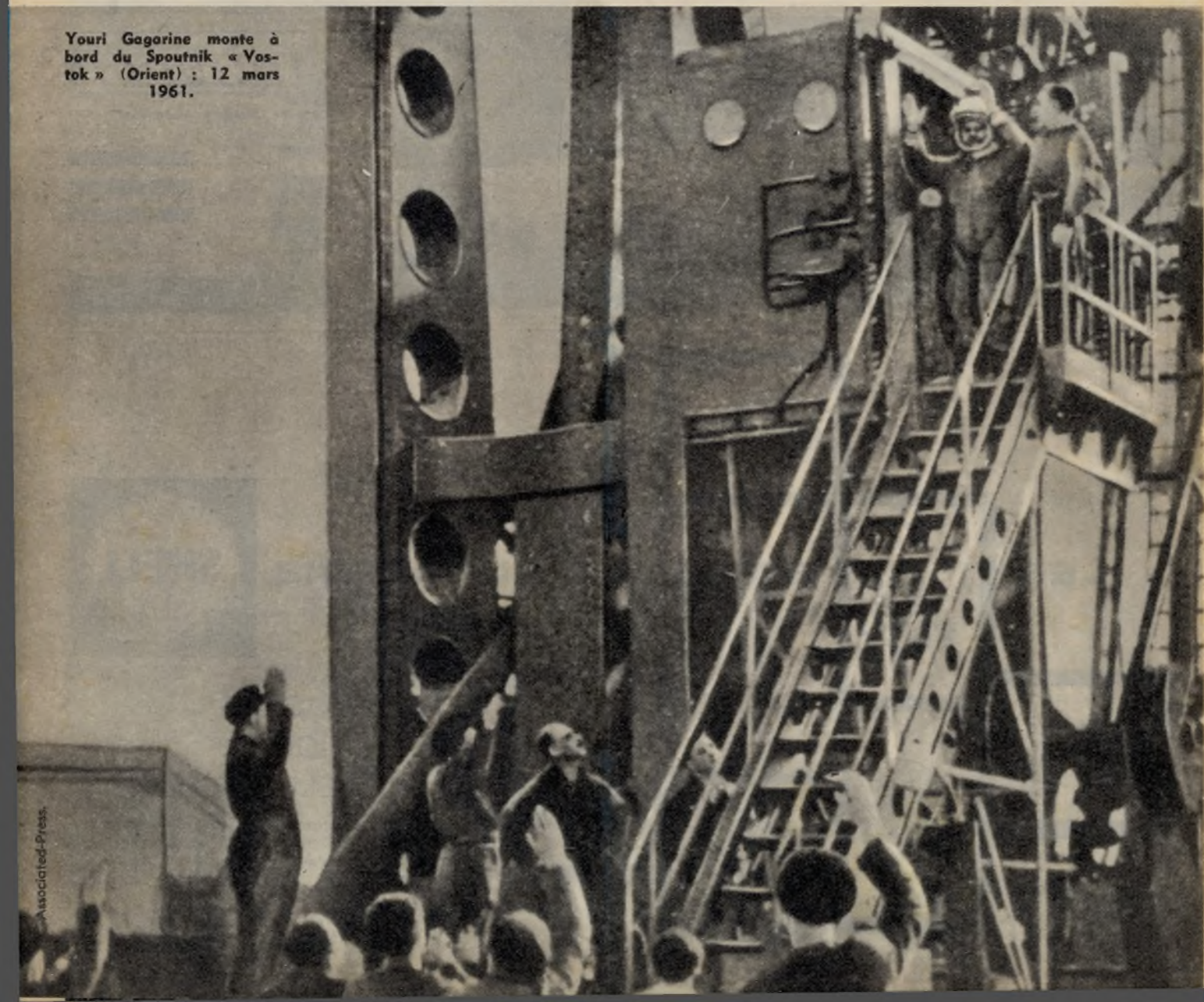
Il va s'agir maintenant de définir combien de temps l'homme peut rester exposé sans danger à ces radiations. Ou, à défaut, prévoir des dispositifs protecteurs efficaces.

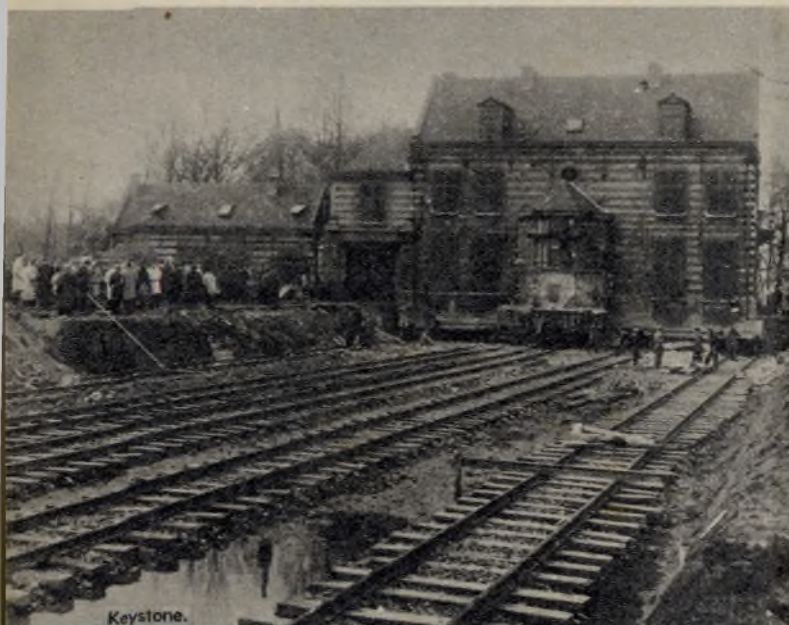
Tel est le grand problème. En comparaison, les variations de pesanteur apparaissent « anodines ». Au départ, l'accélération de l'engin confère au passager un poids apparent cinq ou dix fois supérieur à son poids réel. Le cœur doit ainsi fournir un travail considérable pour assurer la circulation du sang, devenu beaucoup plus lourd. Mais l'effort demandé ne dépasse pas, apparemment, celui d'un coureur lors d'une compétition.

Quant à l'état de non-pesanteur qui règne à bord de l'engin durant tout son vol sur orbite, il semble assez agréable.

OMME DANS L'ESPACE !

Youri Gagarine monte à bord du Spoutnik « Vostok » (Orient) : 12 mars 1961.

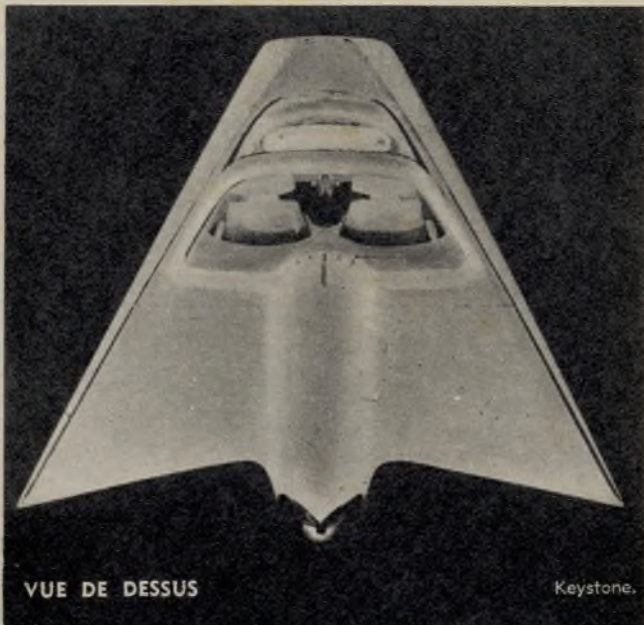




Keystone.

LE CHATEAU QUI BOUGE

Le château de Landas, à Loos-lex-Lille, qui date du XVII^e siècle, se trouvait sur le parcours prévu pour l'autoroute Lille-Dunkerque. Les techniciens n'ont pas hésité : ils ont déplacé le château. Doté d'une semelle en béton armé, le bâtiment a été posé sur quinze chariots roulant sur trois voies.



VUE DE DESSUS

Keystone.

LA VOITURE A DEUX ROUES

Cette nouvelle Ford « Gyron » à deux roues a été exposée au Salon de l'Auto de New York. Sa conception est identique à celle d'une motocyclette de très grande puissance. En mouvement, la cabine de la voiture est équilibrée par un gyroscope. A l'arrêt, deux roues de secours maintiennent l'équilibre.



VUE DE PROFIL



LIMPIDOL

Mieux qu'une colle!

- Adhère sur tout
- Insoluble à l'eau
- Ne se dessèche pas

PAPETIERS - DROGUERIES
QUINCAILLIERS - BAZARS

PUBLICIS 2470-CV

LES

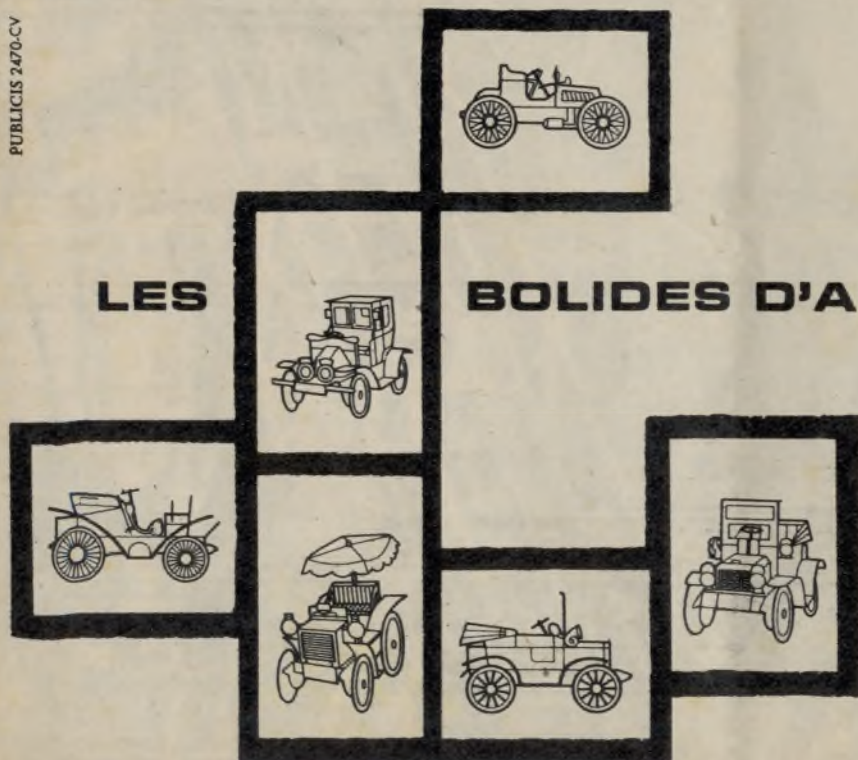
BOLIDES D'AUTREFOIS



LA PLUS JOLIE
COLLECTION
DE MODÈLES RÉDUITS

Tous les mois, accompagnez votre papa dans sa station Shell Berre habituelle et demandez le nouveau découpage qui vous sera remis gratuitement.

SHELL BERRE



MALGRÉ LA VICTOIRE DEVANT L'IRLANDE MONCLA EST INQUIET

DÉPUIS le 8 mars 1958, une seule équipe avait fait baisser la tête à l'équipe de France de rugby : l'Irlande en 1959.

Eh bien ! les Français ont pris leur revanche. Le 15 avril, ils ont battu les Irlandais.

Pourtant, François Moncla, capitaine de l'équipe de France, est inquiet. Plusieurs fois, au cours de cette saison, les joueurs français ont failli reprendre leurs mauvaises habitudes d'antan. Plusieurs fois, ils ont cherché l'exploit individuel, au lieu de se sacrifier au jeu d'équipe qui a fait leur force.

La grande règle du rugby, a rappelé Moncla à ses camarades, c'est « Un pour tous ». Les Français sauront-ils s'en souvenir cet été, pendant la tournée qu'ils vont accomplir en Nouvelle-Zélande ? « Ce ne sera pas une partie de plaisir, dit Moncla. Il faudra se donner. A fond. »



Une brillante saison : 4 victoires, 2 nuls

A PRES avoir battu les Ecosais (11-0 à Colombes) grâce à Albaladejo, qui marqua à lui seul huit points par ses coups de pied, les Français affrontèrent les terribles Springboks d'Afrique du Sud.

Ceux-ci venaient de battre les Gallois, les Irlandais, les Anglais, les Ecosais. Ils espéraient bien prendre sur les Français une revanche qu'ils attendaient depuis trois ans. Le match apparaissait comme l'événement majeur du rugby mondial. Et les avants français, remarquables de décision et de courage, réussirent à s'opposer à la terrible poussée des Sud-Africains.

Ce fut un match nul (0-0). Une semaine plus tard, nouveau match nul contre l'Angleterre (5-5). Mais les Français, mal remis du terrible choc de la semaine précédente, handicapés par la blessure de Dupuy, se montrèrent moins brillants : après vingt minutes éblouissantes, ils baissèrent pied et durent s'accrocher pour ne pas être vaincus.

Ensuite, victoire sur les Gallois (8-6). Victoire qui aurait pu être plus nette si les Français n'avaient pas été gênés par l'arbitrage tatillon de l'arbitre anglais M. Parkes.

Contre la modeste équipe d'Italie, les Français, pourtant décevants, n'eurent pas de peine à s'imposer : 17-0.

Enfin, France-Irlande vit à nouveau la victoire des Coqs français : 15-3.

L'EQUIPE DE FRANCE TYPE

arrière :	Vannier (Châlons)			
trois-quarts :	Rancoule (Toulon)	Guy Boniface (Mont-de-Marsan)	Bouquet (Vienne)	Dupuy (Tarbes)
demis :	(o) Albaladejo (Dax)		(m) Lacroix (Agen)	
3 ^e ligne :	Celaya (Bordeaux)	Crauste (Lourdes)	Moncla (Pau)	
2 ^e ligne :	Saux (Pau)		Bouguyon (Grenoble)	
1 ^{re} ligne :	Roques (Cahors)	De Gregorio (Grenoble)	Domenech (Brive)	



Sur cette photo, Dupuy (blessé) est remplacé par Mauduy. Ont joué également en équipe de France cette année : Gachassin, Martine, Echavé, Crancée, Puget.

A PARTIR DU
1^{er} JANVIER 1962

LA GLACE FONDRA A 273 DEGRÉS

Le « système métrique de papa » est mort. Déjà, les savants ne l'utilisaient plus depuis longtemps. A partir du 1^{er} janvier 1962, la loi à son tour le supprimera en France.

A sa place, sera institué un nouveau système de mesures, international, adapté à l'ère de l'espace et aux progrès de la science : le **SYSTEME METRIQUE A SIX UNITES DE BASE**, qu'un décret préparé ces jours derniers va rendre obligatoire.

Les six unités de base, les voici :

- le mètre, unité de distance,
- le kilogramme, unité de poids,
- la seconde, unité de temps,
- l'ampère, unité d'intensité électrique,
- le candéla, unité d'intensité lumineuse,
- le degré Kelvin, unité de température.

Le candéla, ou **bougie nouvelle**, remplace l'ancienne bougie.



STOP AU ZERO ABSOLU !

MAIS la plus grosse nouveauté, c'est le **degré Kelvin**. Jusqu'à maintenant, on comptait les degrés à partir de la température de la glace fondue, qui valait **0 degré centigrade**. Désormais, on comptera à partir du **zéro absolu**, qui se situe à **— 273,15 degrés centigrades**.

Le **zéro absolu**, c'est la température la plus basse possible. Les températures les plus basses de l'Univers, même dans les espaces célestes les plus lointains, sont toujours supérieures de quelques degrés au zéro absolu.

Si l'on mesure à partir du zéro absolu, la glace fond à **273,15 degrés Kelvin**, et l'eau bout à **373,15 degrés Kelvin** (en abréviation : **373,15° K**).

NE PAS CONFONDRE VITESSE ET ACCELERATION

CELA, ce sont les unités de base. Bien entendu, il en découle une foule d'autres unités de mesure.

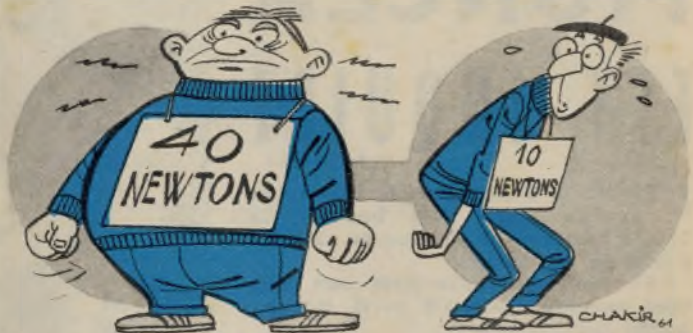
La **vitesse**, par exemple, se mesure en **mètres-secondes (m/s)**. Il ne faut pas confondre la **vitesse** avec l'**accélération**. Suppose que tu te trouves dans un train roulant à une **vitesse** constante de **72 km/h** (ou **20 m/s**, si tu préfères...). S'il n'y avait ni fenêtres pour voir le paysage défiler, ni bruit, ni secousses, tu ne te rendrais pas compte que tu avances. Mais imagine que le train accélère soudain pour atteindre la vitesse de **80 km/h** : tu seras brutalement plaqué au dossier de ton siège. Ce n'est pas la **vitesse** qui t'a imposé cette secousse, c'est l'**accélération**.

L'**accélération** se mesure en **mètres-seconde par seconde (m/s/s)**. Un **m/s/s**, c'est l'accélération nécessaire pour passer en une seconde de l'immobilité à la vitesse de **1 m/s**. A l'époque interplanétaire, il est indispensable de mesurer l'accélération : les accélérations brutales imposées aux fusées sont dangereuses pour le corps humain.

LES PARESSEUX : A BAS LE JOULE !

CONTINUONS. Nous trouvons maintenant l'unité de **force** : le **newton**. Un **newton**, c'est la force nécessaire pour communiquer à une masse de **1 kilogramme** une accélération de **1 m/s/s**.

Puis voici l'unité d'**énergie** (ou de **travail**) : le **joule**. Un **joule**,



c'est la quantité d'énergie dépensée (ou de travail produit) sur une distance de un **mètre** par une force de un **newton**.

Le **newton** et le **joule** remplaceront officiellement, à partir du 1^{er} janvier 1962, le vieux **kilogramme-force** et le **kilogramme-mètre**.

En radio, les fréquences ne seront plus calculées en **cycles** et **mégacycles**, mais en **hertz** et **mégahertz**.

Dans la plupart des pays étrangers, on utilisait déjà le mot **hertz**. Tu as pu lire par exemple, lors du premier voyage d'un homme dans l'espace : « le **commandant Gagarine** communiquait par radio avec la Terre sur des fréquences de **9,019 mégahertz** et **20,006 mégahertz** ».

Car c'est là, en fin de compte, le but de tous ces changements : unifier les systèmes de mesure utilisés dans tous les pays du monde.

Ce qui n'empêchera probablement pas les Anglais de continuer à mesurer en **yards** et en **miles**, les marins à compter en **nœuds**, les bijoutiers à peser en **carats**, etc... etc...

Noël CARRE.

FÊTE DES MÈRES

Beau jour émouvant
pour dire à Maman son amour
Surprises préparées en cachette
pour celle qui se donne tant de mal.

en voici une
supplémentaire :

Pour sa Fête, offrez-lui le
**RECUEIL DE RECETTES
GASTRONOMIQUES
à la BANANE**
qui lui donnera des
idées pour préparer de
bon petits plats
savoureux, imprévus et
économiques.
Nous vous l'enverrons
gratuitement
sur simple demande
adressée au

Comité de la BANANE,
123, rue de Lille - PARIS-7°
Service n° 325



la
Banane

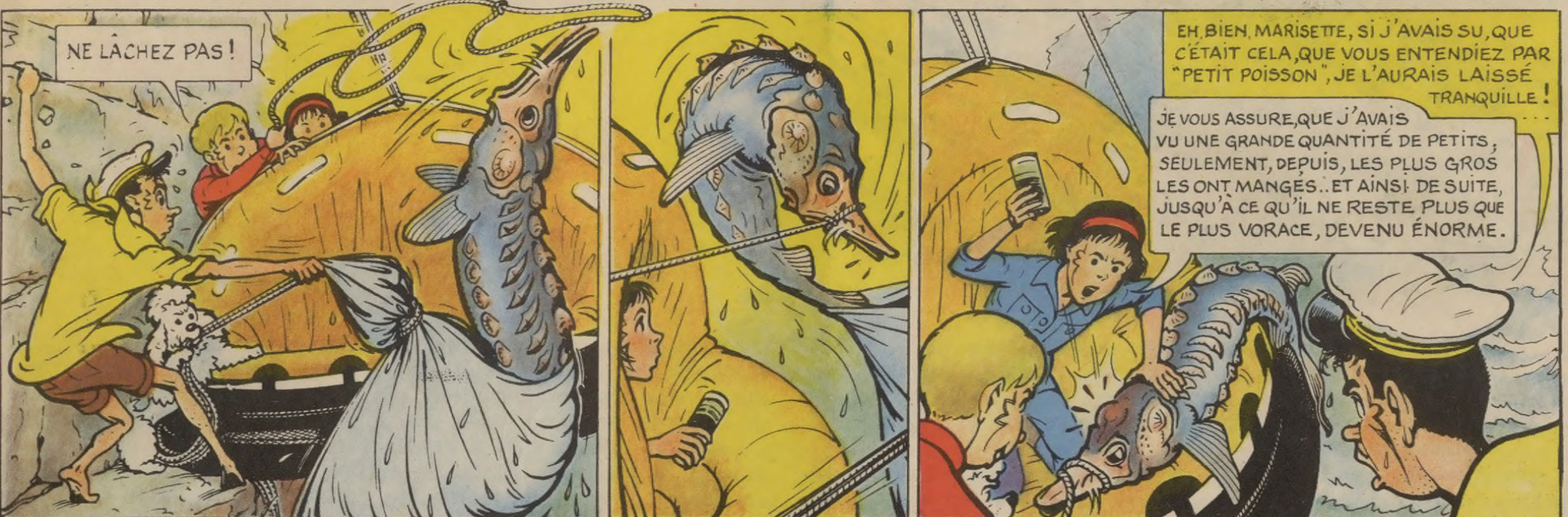
riche en vitamines de force

RÉCOMPENSE LES ENFANTS SAGES

LA CRIQUE aux Papous

PAR HERBONÉ

RESUME. — Après leur naufrage, Fripounet, Marisette et Abélard ont débarqué dans une île qu'ils explorent.



APRÈS UN REPAS RÉCONFORTANT, ET APRÈS AVOIR REPÉRÉ LA PARTIE DE LA FALAISE, QUI SEMBLE LA PLUS FAVORABLE À L'ESCALADE...



(À SUIVRE)

II UNE PARTIE DE CHASSE DU RIO



VOUS connaissez déjà, jeunes amis, certaines de mes aventures sur les rives du rio Parana. Aujourd'hui, je vous invite à revivre avec moi une partie de chasse qui s'est terminée d'une manière originale et amusante.

Cette fois-là, les Indiens et moi avons achevé plus tôt que prévu notre recherche de coquillages dans les lagunes. Nous décidons alors de demeurer deux jours de plus dans les îles afin de chasser.

Si nous pouvions prendre des crocodiles ! Mais ils nous intéressent aussi particulièrement ces sortes de grands lézards, qui mesurent 1,50 m de long et qu'on appelle des iguanes : leur queue, une fois grillée, est un mets succulent, et leur peau, aux couleurs brillantes, sert à la fabrication de toutes sortes de choses : sacs et souliers pour dames, ceintures, portefeuilles, etc.

Le chat sauvage aussi nous attire. Certes, il faut être d'une grande adresse pour l'atteindre et l'abattre avant que, d'un bond souple et puissant, il ne vous saute dessus, vous mordant et vous griffant cruellement. C'est qu'il n'a rien d'un matou tranquille et ronronnant ! Aussi long que l'iguane, mais plus haut sur pattes, il possède une splendide fourrure qui ressemble un peu à celle du guépard et qui servira à confectionner de beaux manteaux, des vestes, des sacs aussi et, bien sûr, des couvre-lits...

Bref, dès le petit matin, nous nous mettons en route. Nos fusils sont prêts. Ma chienne Bobby nous accompagne.

Notre première préoccupation est évidemment de nous procurer le gibier qui assurera notre nourriture. Mais la chance

est avec nous, car c'est l'heure matinale où les canards et oies sauvages se dirigent vers les lagunes pour y chercher, eux aussi, leur aliment quotidien. On fait donc le guet. Une bande de canards roses ne tarde pas à apparaître. Les voici à portée de fusil. Je cherche le « guide » du vol. Un coup de feu : le « guide » tombe à terre. Les autres, désorientés, décrivent des cercles. Je recharge, je tire, je recharge et voilà le déjeuner et le dîner assurés ! Sans compter qu'un Indien a capturé une poule sauvage et qu'un autre a pu attraper une poule d'eau qui volait sur la lagune...

Et, maintenant, aux choses sérieuses !

Pas de chance avec les crocodiles ! Nous en avisons trois qui se prélassent au bord du rio. Mais ils ont dû trop bien déjeuner et leur humeur est si peu agressive qu'ils se contentent, à notre approche, de plonger lestement et de disparaître sous les eaux.

En revanche, dès le premier jour, nous prendrons quatre superbes iguanes et abattons trois chats sauvages. Le lendemain apportera trois chats sauvages et deux iguanes.

Je décide alors, pour ajouter à nos trophées une pièce de choix, d'organiser une chasse de nuit au tatou.

Ce pittoresque animal de la faune sud-américaine qui, parfaitement édenté, ne se nourrit que d'insectes, possède une carapace très dure faite d'écailles épaisses et si bien articulées qu'elles lui permettent de se mettre en boule lorsque bon lui semble. Ses griffes sont puissantes et le rendent capable de s'enterrer en deux minutes dans le sol le plus dur. Sa carapace sert à fabriquer les choses les plus inattendues : par exemple la caisse de résonance de ces sortes de mando-



DANS LES ILES SAUVAGES

PARANA



lines si répandues dans le nord de l'Argentine ou encore des récipients dans lesquels on peut même servir la soupe, ou des sacs très élégants pour dames indigènes, voire même des pots à fleurs et bien d'autres choses encore (à bord de mon bateau, une grande carapace de tatou sert de boîte à outils). Quand à la chair du tatou, très fine et très blanche, elle ressemble, en plus délicat, à celle du cochon de lait. Et la meilleure manière de la préparer consiste à la faire cuire à l'étouffée dans sa propre carapace !

Le tatou est extrêmement méfiant. C'est avec une infinie patience et en relevant soigneusement les traces laissées par ses griffes au cours de ses allées et venues les plus fantaisistes qu'on parvient à localiser son terrier : je vous assure que ce n'est pas facile, car nous sommes, ne l'oubliez pas, dans la nature vierge aux broussailles enchevêtrées et nous avons à nous tenir sur la défensive contre mille dangers toujours possibles.

Il y avait donc plus de deux heures que nous suivions les traces capricieuses de notre tatou qui s'était complu à nous faire passer par les endroits les plus invraisemblablement compliqués. Soudain, ma chienne Bobby, qui flairait depuis le début, lance un aboiement joyeux et prend sa course. Le tatou, chose rare, s'était laissé voir !

Empêtrés dans les broussailles, les Indiens et moi parvenons avec peine jusqu'à l'endroit où Bobby creusait frénétiquement la terre. Le tatou était engagé dans un début de galerie et, lui aussi, à toute vitesse, creusait, creusait... Bobby, en chienne intelligente, défonçait le sol, mais en amont de la tête du tatou, faisant ainsi une contre-sape.

Je ne voyais du tatou que l'arrière-train, le reste de son corps disparaissait dans la galerie. Pourquoi, vous demandez-vous sans doute, ne pas m'emparer à pleines mains de ce qui se voyait du fugitif ? Pourquoi ne pas tirer ? Tout simplement parce que ça ne servirait à rien ! Les balles sont sans effet sur sa dure carapace. Quant à l'attraper avec les mains, c'est inutile d'y songer : le tatou sait se défendre contre ce genre d'entreprise. A peine sent-il qu'on veut le forcer à aller dans le sens contraire à sa direction qu'il résiste avec astuce et de toutes ses forces : il s'arc-boute sur ses pattes de devant, enfonce fermement ses griffes dans la terre et se rit alors des efforts ridicules du chasseur novice !

Mais un chasseur expérimenté a, lui aussi, des astuces. Au lieu de m'épuiser en efforts inutiles, je prends dans ma main gauche la queue du sieur tatou et, entre ses lourdes écailles, je picote sa peau avec une fléchette en bois. Surpris ou agacé, je ne sais, toujours est-il qu'il lâche enfin prise et que je peux alors le retirer de sa galerie.

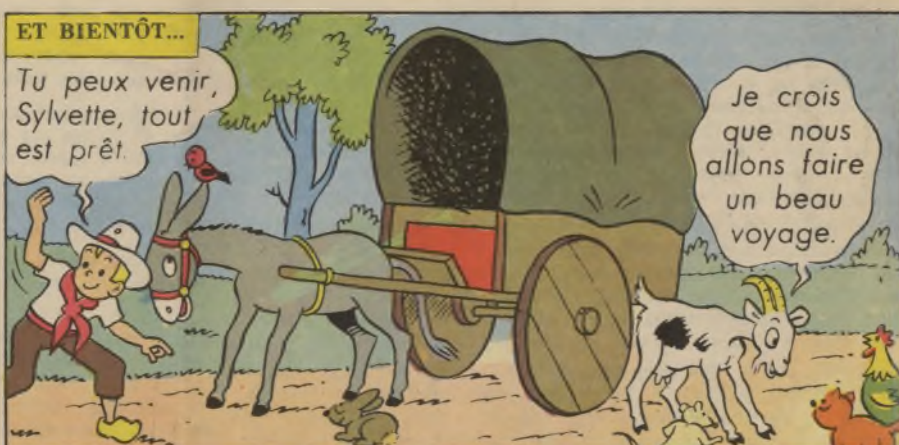
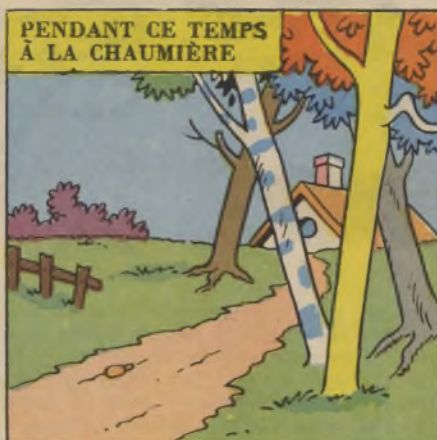
Naturellement, suprême tentative de défense. Il se met aussitôt en boule. Mais que peut un tatou contre l'homme ?

Pauvre Bobby ! Un peu dégoûtée d'avoir tant travaillé pour rien, elle me regardait, avec, dans les yeux, une certaine admiration mêlée de dépit ! Je ne doute pas que, si elle avait eu le don de la parole, elle m'aurait dit : « Pourquoi ne m'as-tu pas laissée dormir ma nuit tranquillement si tu n'avais pas besoin de moi ? »

JACQUES.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures



LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

un fameux d'è f i

C'est Yvon le meilleur : c'est à lui de lancer le défi

Mais à qui ? Luc ? Sylvio ?... Patrick ?

Je choisis Luc ! ce soir, on file planter le fanion à sa porte...

Ah ! ils en ont mis un coup, les gars des hameaux ! Mais ça leur a bien servi : maintenant, ils l'ont facilement de magnifiques cartons. Yvon, l'as de la bande, est désigné pour lancer le défi des hameaux au bourg... Ce soir-là, à la nuit tombante...

CHUT !

ça y est !

Je voudrais bien voir sa tête, quand il le découvrira...

du nouveau, les gars : Yvon me lance un défi au tir à l'Arc...

C'est vrai, Yvon ?

Eh ! bien, vous vous remuez les gars ! c'est du tonnerre !

Mais, il est fort notre Luc, tu sais !

Mystère ! je porterai ma réponse selon les règles

Oh ! en s'est entraîné ! tu acceptes le défi, Luc ?

EN sortant du catéchisme, filles et gars ne parlaient que de cela. Yvon et sa bande, entourés, questionnés, félicités, s'aperçoivent finalement qu'il va être midi. Ils sautent sur les vélos pour être à l'heure à la maison. Mais en route...

la Marelle sur échasses ! formidable !

Ecrivons ça à FRIPONNET !

Ben... vous alors...

on vous le disait : on a aussi nos idées...

cela pour donner des idées à d'autres

L'IDÉE a explosé dans la bande qui se rue ; vite, un beau cahier, un stylo, des crayons, des « peintures »... et les as du dessin au travail ; il s'agit de raconter — dessin à l'appui — l'histoire du jardin, du défi et de la marelle aux échasses... Tout le jeudi après-midi ils y ont travaillé, quand...

Ce n'est pas parce qu'on est des hameaux qu'on ne sait rien inventer

Venez voir ! c'est Chantovent en bande avec le fanion...

la réponse de

Chantovent !

le truc des filles à échasses, ça me donne une idée...

ON prend date, on fixe les jours et heures d'entraînement mutuel. On prévoit déjà la date et le lieu du « défi » : tout Chantovent y sera ! Chez les filles autant que chez les garçons, on ne parle plus que du « défi », on surveille l'entraînement, on donne des conseils, on juge les tirs... Et chacun de chercher s'il ne pourrait avoir aussi une idée toute neuve... comme Yvon...



J1 magazine



PHOTOS FERROTTO

A vous deux
Avis des TEAM de FRANCE
avec toute une sympathie

[Signature]



UN TEAM A FAILLI INTERVIEWER HENRY ANGLADE

JE vois d'ici ta tête ! Tu me reproches violemment de ne pas tenir mes promesses ! Eh bien ! je t'assure que si le TEAM de Chazelles-sur-Lyon n'a pu interviewer Henry Anglade, ce n'est pas tout à fait de ma faute !

Quand je reçus l'accord d'Henry Anglade pour une interview à Lyon, je jetai un coup d'œil sur la carte de France des TEAM... Chazelles-sur-Lyon : TEAM dynamique qui pourrait être reconnu TEAM MAJOR... Très bien ! Avertissons ces garçons et en route pour Chazelles !

Là, première déception ! Si les gars de Chazelles sont des mordus du foot, ils n'ont qu'un attrait très modéré pour la « petite reine ». Que veux-tu ! tout le monde ne s'intéresse pas au cyclisme !

Le lendemain matin, en route pour Lyon et là, seconde déception ! Anglade était sur le point de partir pour Villefranche. Interview impossible ce jour-là !

Qu'aurais-tu fait à ma place ? Je suis resté à Lyon jusqu'au lendemain ; quant aux gars de Chazelles, s'ils n'ont pas pu interviewer Anglade, ils ont visité Lyon qu'ils ne connaissaient pas : le parc de la Tête d'Or, la place Belcourt et Notre-Dame de Fourvière.

Le lendemain, j'ai pu interviewer Anglade... avec deux jeunes Lyonnais (photo du haut), qui ont remplacé le TEAM de Chazelles.

Un bon conseil, quand vous déclarerez votre TEAM, n'oubliez pas d'indiquer le genre de reportage ou d'interview que vous aimeriez faire.

MICHEL.

— Vous êtes maintenant un champion de tout premier plan, mais, à l'âge de nos lecteurs, vous intéressiez-vous au sport cycliste ? A cet âge-là, pensiez-vous devenir professionnel ?

— Non, pas du tout. A treize ans, je ne m'intéressais pas du tout au cyclisme. Je ne suivais même pas les résultats du Tour de France. Il a fallu que je courre le Tour pour m'en préoccuper.

— A quel âge avez-vous commencé à faire des compétitions ?

— A seize ans. Jusque-là, je faisais du vélo pour mon plaisir avec une bande de copains. A l'époque de mes premières courses, je suivais des cours dans une école professionnelle. J'étais beaucoup plus préoccupé par mon entraînement que par mes études, si bien que je fus mis à la porte de l'école.

— Quel métier exerciez-vous avant de passer professionnel ?

— J'étais mécanicien, monteur en cycles.

— Qu'est-ce que vous redoutez le plus en course ?

— C'est la défaillance, la défaillance imprévue qui peut être due au climat, au parcours, à la faim ou à tout autre cause.

— Quel est le type d'épreuves qui, naturellement, vous convient le mieux ?

— Je suis beaucoup plus un coureur de course à étapes qu'un coureur de classique.

— Quel est le type d'arrivée que vous préférez ?

— L'arrivée solitaire, évidemment, c'est la façon la plus sûre de gagner, sinon, un sprint à cinq ou six.

— Dans une arrivée au sprint, quelle est la place que vous préférez occuper pour discuter ce sprint ?

— Cela dépend du sprint. Si le peloton est étiré, il vaut mieux être dans les cinq premiers.

— Quelle est la victoire qui vous a causé le plus de joie ?

— Le championnat de France, bien sûr ! Je l'ai remporté en 1959, juste à la veille du départ du Tour.

— Quelle est l'épreuve que vous tiendriez le plus à remporter et pourquoi ?

— Le Tour de France ! C'est l'épreuve la plus réputée, la plus difficile à gagner. J'aimerais bien aussi remporter le championnat du monde.

— Quels sont vos projets pour la saison 1961 ?

— Paris-Nice, Milan-San Remo, le Critérium national, Paris-Roubaix, les championnats de France, Bordeaux-Paris, les quatre jours de Dunkerque et le grand prix cyclomotoriste.

(suite page 24)

Une Joyeuse Bande chez

FLORENCE PETRY-AMIEL

Chose promise... chose due!... Une première Joyeuse Bande Pilote a eu le privilège de faire l'interview d'une personne célèbre.

Vous devinez tout de suite l'effervescence que cet événement a causé à Nicole, Josiane, Liliane, Françoise et Monique.

Originaires de Bray-en-Val (Loiret), elles ont passé une matinée en compagnie de la championne de France de saut en hauteur : Mlle Florence Pétry-Amiel.

Toutes avaient l'impression de vivre une charmante aventure!

NOTRE ENTREVUE AVEC LA CHAMPIONNE

Florence Pétry-Amiel nous accueille avec une exquise gentillesse. Tout de suite nous bavardons comme de grandes amies, et à tour de rôle chacune pose les questions qui l'intéressent :

- Quel âge avez-vous ?
- J'ai dix-huit ans et demi exactement.
- A quel âge avez-vous commencé à sauter ?
- Vers l'âge de douze ans environ.
- Votre sport ne vous a pas gênée pour suivre vos études ?
- Non ! Mes cours ont lieu le matin et mes après-midi sont libres, en grande partie, aussi j'en profite pour m'entraîner.
- Que pensez-vous du sport ? Est-ce utile d'en faire ?
- Sans aucun doute le sport est important pour arriver à un équilibre physique et moral. Trop peu de jeunes le pratiquent régulièrement, même lorsque les locaux et les moniteurs ne manquent pas.
- Est-ce que vous mangez tout ce que vous voulez ?
- Oui, absolument tout ce que je veux, mais évidemment j'évite de prendre un repas trop copieux juste avant une compétition.
- Est-ce que vos parents ont accepté facilement que vous fassiez du sport ?
- Non, surtout au début. Ils craignaient de me voir un peu délaisser mes études et puis ce n'était pas l'habitude dans ma famille de faire du sport. Maintenant ils ne font plus aucune objection.
- Voudriez-vous devenir très célèbre ?
- La célébrité n'est pas un but valable. Seul, celui de vouloir toujours améliorer son record en est un. J'ai choisi celui-là.
- Quelles sont les qualités que le sport vous a apportées ?
- Le sport m'a beaucoup aidée à affermir et à fortifier ma volonté, à être courageuse et persévérante, car c'est exigeant de faire de l'entraînement seule tous les jours et par n'importe quel temps.
- Quel est à votre avis le genre de sport qui nous convient le mieux ?
- Les sports d'équipes très certainement comme le handball ou le volley-ball. Ils amusent en même temps qu'ils assouplissent et ceci est très important lorsqu'on est jeune comme vous.

(suite page 24)

*Après une charmante
matinée avec les amis de
Trigonnet et Marjette,*

Florence Pétry-Amiel



PHOTOS TAPIN



ONCLE JO

D EPUIS huit jours quelque chose ne tournait pas rond à la rédaction. Nous étions tous maussades sans bien savoir pourquoi. Finalement ce fut Marie qui découvrit la raison de cette mauvaise humeur.

« Je m'ennuie d'oncle Jo ! Ses manières épouvantables et sa façon de semer le désordre sont pourtant bien pénibles, mais sans lui le bureau semble mort... »

Moi, je pensais tout bas ce que Marie pensait tout haut, mais les garçons n'avouent jamais ces choses-là ! Je dis seulement :

— C'est vrai, voilà huit jours que nous ne l'avons pas vu, peut-être est-il malade ?

— Lui, malade ! impossible, s'écria Marie, je crois plutôt...

Juste à ce moment, quelqu'un frappa à la porte :

— Vite, vite ! Venez voir... venez dans le couloir, c'est vraiment trop extraordinaire !

Nous nous précipitâmes. Par la fenêtre du couloir — nous sommes au cinquième étage — on aperçoit très bien le carrefour proche. Un de ces grands carrefours parisiens où autos, camions, autobus et autres engins mécaniques se croisent comme deux immenses fleuves mouvants.

Eh bien, juste à ce carrefour, devinez ce que nous aperçûmes ? Un cavalier monté sur un cheval fringant avançait au petit trot le long du trottoir, il portait un immense chapeau et une grande cape multicolore.

— Seigneur ! Mais c'est l'oncle Jo...

C'était lui à n'en pas douter. Ah ! Je vous assure qu'il faisait sensation... Sur le trottoir, les gens s'agglutinaient comme des mouches et déjà un agent de police se précipitait carnet et crayon en main.

— Il faut y aller ! Il va attraper une contravention, se faire arrêter... vite ! vite ! courons-y...

Je descendis l'escalier à la voltige, bousculant au moins trois secrétaires... galopai vers la sortie et bondis sur le trottoir juste au moment où l'oncle Jo paisiblement, mettait pied à terre devant la porte.

— Eh bien quoi, mon neveu, il y a le feu dans votre cabane ?

— Mais oncle Jo, le cheval... les voitures... le carrefour... l'agent de police...

— Eh là ! doucement mon garçon, garder la tête froide, c'est la règle chez les gauchos !

— Enfin, oncle Jo, cette idée d'arriver à cheval en plein Paris, c'est dangereux, impossible... inouï...

Oncle Jo se retourna, me toisa de haut en bas :

— Y a-t-il une loi qui le défende ?... Non, alors, dans ce cas, pourquoi pas... Il faut respecter le code pour circuler n'est-ce pas ?... C'est ce que j'ai fait, je l'ai appris à Linda...

Oncle Jo cligna de l'œil :



— Elle est belle hein ?... Je l'ai achetée l'autre jour en vous quittant, ça me manquait trop les chevaux, comprends-tu, neveu ! Je l'ai dressée. C'est intelligent, ces animaux-là ! Dès qu'elle a été faite à toutes vos pêtardes de moteurs je n'ai plus eu qu'à l'habituer aux feux de position et maintenant, elle s'arrête pile aux feux rouges... J'en ai fait la démonstration tout à l'heure à ton agent de police. Il a été bien obligé d'admettre que j'étais dans mon bon droit. Ainsi, maintenant je viendrai tous les jours travailler avec vous sur le dos de Linda. Suffit ! Assez bavardé, allons travailler !

D E retour à la rédaction, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire et surtout pour l'écrire, tout est bouleversé. Les papiers ont volé dans les coins, les tiroirs sont ouverts et l'oncle Jo semblable à un cyclone prétend se mettre au courant de la vie de la rédaction depuis huit jours. Il examine les dessins, éparille les photos, relit les textes, en déchire deux ou trois en déclarant :

— Pas bon, ça, c'est trop mou !

Marie et moi ne retrouvons un peu de calme que lorsqu'il est plongé dans la lecture du dernier numéro de *Fripounet* qu'il n'a pas encore vu.

— Tiens, ce n'est pas mal, cela !

(Il est sur l'histoire d'Ivanhoé, vous vous rappelez ?...)

Il entreprend de la relire tout haut, en

l'animant. Ah ! je vous assure que le parquet tremble...

— Eh vas-y donc, Déshérité !...

Ayant terminé, il s'assoit et déclare :

— Ils me plaisent bien ces gens-là, ils auraient fait de bons gauchos... Nous en faisons aussi des tournois... Ah Simprépinos ! c'était le bon temps, un soir surtout...

Je sens venir une histoire, une des merveilleuses et extraordinaires histoires d'oncle Jo. Alors !... Mais je tiens à vous en faire profiter. Je pousse la manette du magnétophone et lui laisse la parole :

— Les gauchos, mes neveux, ce ne sont pas seulement des coureurs de pampa, ce sont aussi des musiciens, des troubadours, des chanteurs. Un vrai gaucho se croirait déshonoré s'il ne savait pas pincer la guitare, chanter tous les vieux chants du pays et même, à l'occasion, en inventer de nouveaux. Alors, de temps en temps, on fait de grand tournoi, on s'invite d'une estancia à l'autre et, autour du feu, les gars se défient en chansons.

— Ah Simprépinos ! mes petits gars, il fallait voir ça ! Le grand feu dans la nuit et les gauchos installés sur des crânes de bœufs, chantant en chœur...

Oncle Jo rêve un instant, sort sa pipe, la bourre et reprend :

— Ce soir-là, les gars de l'estancia Montarez nous avaient lancé un grand défi. Ils avaient dans leur équipe un certain Raimondo, un grand diable brun qui était aussi fort pour monter à cheval que pour pincer de la guitare. D'un

*qui de nous deux, ce soir,
pourrait dompter sans crainte
le fier étalon gris ?*

J'y pensais toute la nuit ; il avait raison, le Raimondo, je devais le reconnaître ; si je faisais mon travail, à côté de certains gauchos, de Raimondo surtout, je n'étais qu'un novice.

Dès le matin suivant, j'en parlai au capataz de notre estancia ; il m'écouta :

— Eh bien ! Qu'attends-tu pour t'exercer et lancer un autre défi au Raimondo ?

C'était la meilleure solution. Dès le lendemain, je commençai à m'exercer. Les camarades s'étonnèrent. Je leur expliquai ce que je voulais. Ils furent d'accord.

On aime ça, chez nous, se perfectionner, se mesurer les uns les autres pour s'entraîner sans cesse à devenir les meilleurs.

Ils m'aiderent tous. Les plus vieux de la bande n'hésitèrent pas à me montrer leurs tours de mains. Le capataz me donnait du temps pour m'exercer à lancer le lasso et à faire de la voltige sur les chevaux. Mais il était prudent, et lorsque j'en voulais trop, il me calmait :

— Ah well ! petit, tu as le temps... Le soleil se lève encore demain matin.

En plus, les Indiens du village m'apprenaient à tirer à l'arc. Ça, les camarades ne comprenaient pas pourquoi, mais j'avais ma petite idée. Enfin, tous me déclarèrent prêt à affronter Raimondo et voici comment je m'y pris : je savais que ceux de l'estancia Montarez se réunissaient ce soir-là. J'enfourchai donc mon plus beau cheval et je m'approchai doucement dans la nuit. A portée du feu, je m'arrêtai. J'avais emporté mon arc, c'était cela mon idée... Je visai soigneusement et flip... d'une seule flèche je transperçai le chapeau de Raimondo !

(A suivre.)



commun accord, ceux de chez nous avaient décidé que je défendrais notre équipe. Ah ! ce fut une soirée mémorable... Nous avons commencé par les chants traditionnels tous ensemble, puis, Raimondo et moi nous nous sommes avancés vers le centre et avons commencé les défis.

La règle est ainsi, on peut tout dire à condition de le faire en chansons et d'une manière plaisante, un truc comme vos chansonniers, quoi !

Pour une bagarre, ce fut une belle bagarre ! Le Raimondo connaissait son affaire ; moi, je n'étais pas plus sot qu'un autre, et à l'époque, j'étais bien plus bavard qu'à présent !

Marie et moi échangeons un bref regard : qu'est-ce que cela devait être ?

Imperturbable, oncle Jo continue son histoire :

— Ah ! Nous nous en sommes envoyé le Raimondo et moi ! Et, de chaque côté, les copains nous encourageaient... Finalement, au bout de trois heures, on nous déclara vainqueurs tous les deux. Ceux de chez nous étaient bien contents, ils me donnaient de grandes tapes dans le dos et me félicitaient. Mais moi, je ne l'étais pas tout à fait. Simprépinos ! Quelque chose me restait en tête. Oh ! quelques petites phrases de Raimondo qui disaient à peu près ceci :

1. — Jo, l'homme aux yeux clairs,
que ta langue est légère ;

*mais ton bras l'est aussi,
brave chasseur de perdrix !*

2. — On sait bien qu'au lasso,
tu ne prends que des veaux...
Et dites-nous, amis,



Une Vie de CHAT

TEXTE: F. MARIE
DESSIN: Y. MARIE







la MINE de l'oncle TED

RESUME. — Après leurs aventures dans la « Cabane de l'oncle Ted », Flip et Babiche, partis à la recherche de la mine de l'oncle Ted, connaissent des heures périlleuses au cours de leur voyage.

par MANESSE







Elle était sûrement très réussie la danse des lectrices des Aubiers (Deux-Sèvres).



« Nous sommes enchantés d'avoir formé un club et trouvé un parrain » déclarent les gars de Champtocéaux (Maine-et-Loire).



Une fervente lectrice, Nicole Paillaret, Saint-Romain-d'Alphon (Drôme) écrit : « A la maison, Fripounet est lu depuis 1956 ». Est-ce un record ?

HENRY ANGLADE

(suite)

- Et le Tour ?
- Incertain, j'attends la décision de mes « patrons » : Libéria Grammont.
- Vous courez cette année Bordeaux-Paris. Attachez-vous une grande importance à cette épreuve ?
- Oui, car Bordeaux-Paris est une très belle course. Là, c'est vraiment le plus fort qui l'emporte.
- Que pensez-vous du Tour 61 ?
- Le parcours est à mon goût. La grande étape pyrénéenne sera très dure, mais, à mon avis, les organisateurs font une erreur ! Lorsqu'il y a quatre cols à grimper dans une même étape, les leaders se réservent pour le quatrième, ils ne se lancent pas dès les premiers.
- Henry Anglade, que conseillez-vous aux lecteurs du journal qui veulent devenir coureurs cyclistes ?
- Tout d'abord, de bien travailler à l'école, même si cela ne leur plaît pas outre mesure. Ils se forgeront ainsi une volonté : sans volonté, il ne peut pas y avoir de grands champions. Qu'ils préparent sérieusement un bon métier, ils auront ainsi une issue de secours. Ils ne doivent pas se faire trop d'illusions, même s'ils courent plus vite que leurs petits copains. Ce que je viens de dire ne doit pas les empêcher de s'entraîner régulièrement le jeudi et le dimanche. Qu'ils se lancent à fond : 25 à 30 kilomètres par sortie. A seize ans, ils pourront aller jusqu'à 80 kilomètres.

— Merci, Henry Anglade, pour cette interview, et nous souhaitons que cette saison vous apporte beaucoup de satisfaction.

FLORENCE PETRY-AMIEL

(suite)

Longtemps encore Florence Pétry-Amiel nous a entretenues des sports faciles à pratiquer à la campagne, de l'exercice physique que l'on peut faire chez soi, de la nage.

La Joyeuse Bande du Loiret n'est pas près d'oublier ces instants vécus avec une championne aussi sympathique. Et la secrétaire se promettait bien d'en faire un magnifique reportage dans son carnet de bord.

MARIE.

FLORENCE PETRY-AMIEL VOUS PROPOSE QUELQUES EXERCICES FACILES

Le matin pour vous mettre en forme :

1. — Faites quelques exercices respiratoires face à votre fenêtre ouverte.
2. — Assises sur le sol, touchez vos pieds avec vos deux mains, les jambes bien tendues.
3. — Lorsque vous êtes debout essayez de poser vos deux mains à plat sur le sol sans plier les genoux. Ce n'est pas si facile, n'est-ce pas !
4. — Il s'agit cette fois de saisir votre cheville gauche avec votre main gauche en gardant la jambe tendue. Faites le même exercice pour la jambe droite.

Comment GAGNER UNE BELLE AUTO en faisant briller la voiture de papa



Demande à ton papa de se procurer un bon produit pour lustrer sa voiture, tel que JOHNSON, ABEL ou AUTOMIROR, par exemple.



Retrousse tes manches et va aider ton papa à faire briller la voiture. Tu verras comme c'est amusant ! Envoie ensuite une enveloppe timbrée



(0,25 NF) à ton Nom et adresse au Concours POLISH, Boîte Post. 248.08, Paris 8^e. Tu recevras ta carte de participation à un grand jeu...



...qui te permettra peut-être de gagner une auto à pédales ou un kart avec un vrai moteur si tu préfères (et si tes parents le permettent).

AUX QUATRE COINS



« Les Castors » de Lesperon, dans les Landes, ont voulu vous présenter leur jeu favori qui est aussi celui de leur papa.

Avec de l'adresse, de l'entraînement et de la précision, en route en vue du tournoi ! Mais oui ! Pourquoi pas !

Bonne partie, les amis !

JACQUELINE.

Une Partie de PÉTANQUE



PHOTO VIGNE



tous les joueurs doivent lancer leurs boules depuis ce cercle.

le premier joueur lance le cochonnet.

au moins 3 mètres.

LE JEU DE PÉTANQUE

Le jeu oppose deux équipes composées chacune de un à trois joueurs.

Chaque joueur possède deux boules métalliques de sept centimètres de diamètre et pesant 900 grammes chacune.

1. Au début de la partie, les joueurs tirent au sort pour savoir quelle équipe doit commencer.

2. L'équipe désignée choisit un joueur pour lancer une petite boule appelée « cochonnet » (ou but). Le joueur doit lancer le cochonnet à une distance minimum de trois mètres.

3. A l'emplacement où il a lancé le cochonnet, le joueur trace un cercle suffisamment grand pour y poser entièrement les pieds.

4. Tous les joueurs doivent jouer de l'intérieur de ce cercle.

Le jeu consiste à envoyer les boules le plus près possible du cochonnet.

Toutes les boules jouées, le point est à celui dont la boule est le plus près du cochonnet. Chaque boule vaut un point. (Voir le dessin.)

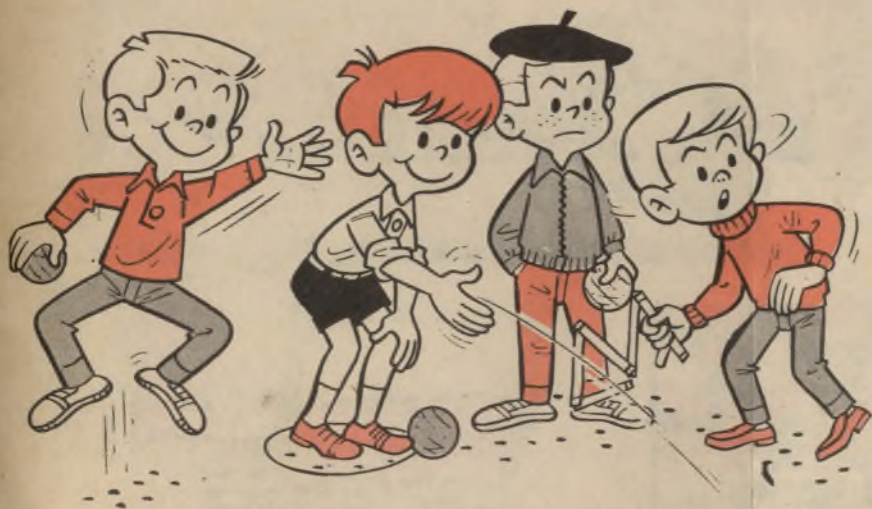
Au cours du lancer, si un joueur a placé sa boule trop près du cochonnet et que le point est imprenable, un adversaire peut le déloger en tirant.

C'est le joueur qui a marqué sur le lancer (qui a eu le point) qui relance le cochonnet et la partie continue.

Chaque partie se joue en 15 points. Et n'oubliez pas : un jury observe l'emplacement des boules.

Merci à Jacques Ducasse, 11 ans, pour la règle du jeu.

JEAN-LOU.



A

B

2

cochonnet

• ici le joueur blanc n'a marqué qu'un point avec sa boule 2.

• la boule "A" de l'adversaire étant plus près que la boule 1.

CLINK!

claude dubois 61



SENSATIONNEL MON DRAPEAURAMA ! L'ALSACIENNE !

UNIPRO



Pour la première fois, je possède dans ma chambre, ma CARTE PANORAMIQUE de l'Europe en couleurs.

Savez-vous par exemple où se trouve l'Albanie ? Eh bien moi, sur ma carte, je l'ai découvert !

Pour le jeudi, c'est formidable. Tenez, jeudi dernier nous avons fait, ma sœur et moi, un extraordinaire QUITTE OU DOUBLE, sur les pays de l'Europe. Nous avons même inventé un nouveau jeu, nous installerons l'éclairage... Dès la semaine prochaine, je vous expliquerai tout cela. Commandez vous aussi votre DRAPEAURAMA en envoyant votre bon dès aujourd'hui : Vous pourrez jouer avec nous.

Un jeu... des souvenirs... un magnifique cadeau... Les drapeaux d'Europe offerts par L'ALSACIENNE représentent LA PLUS PRESTIGIEUSE DES COLLECTIONS.

Découvre l'Europe en croquant le PETIT-EXQUIS L'ALSACIENNE

DANS CHAQUE PAQUET DE PETIT-EXQUIS, UN DRAPEAU EN MÉTAL LAQUÉ ET QUI TIENT DEBOUT



UN CADEAU SUPPLÉMENTAIRE

Une surprise agréable n'arrive jamais seule. Avec ton DRAPEAURAMA, L'ALSACIENNE t'envoie un magnifique album tout en couleurs dans lequel tu trouveras :

- L'histoire des drapeaux,
- Des photos en couleurs des capitales Européennes,
- Des jeux absolument inédits,
- Et une multitude d'idées de décoration.



Envoie le petit bon ci-dessous accompagné de 8 timbres à 0,25 NF à L'ALSACIENNE. Tu seras émerveillé.

BON A DECOUPER et à retourner à L'ALSACIENNE - BISCUITS - MAISONS-ALFORT (SEINE)

Nom et Prénom

Adresse..... Ville.....

Dépt..... désire recevoir le "drapeaurama" DRAPEAUX D'EUROPE. Je joins dans mon enveloppe 8 timbres neufs à 0,25 NF. (ATTENTION ! Tout bon sans timbres sera considéré comme nul).

OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Brochand

F. M. 17

RESUME. — Tony, Clara et Zéphyr sont au Mexique où ils essaient un prototype révolutionnaire : le TCZ. D'inquiétants individus sont à leur poursuite.



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDICTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITré 49-95

Régimeur exclusif de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10 - Téléphone : TRU. 61-10

ADMINISTRATION FLEURS SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Suisse II n. 3785

ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an = 21 FS — 6 mois = 11 FS

Dessins de la Minuterie de la Justice à la suite de la mise en vente. — Impression en France. — Imp. M. B. P. 601, rue de la République, 60100, Valenciennes. — Distribution : Les Éditions de la Minuterie de la Justice, 60100, Valenciennes. — Propriété de la Minuterie de la Justice, 60100, Valenciennes. — Membres du Comité de Direction.

à suivre